

EUROPE

Et si les ITEP déridaient le Vieux Continent...

L'association Mètis-Europe porte la parole des jeunes accueillis en ITEP à l'échelle communautaire. De l'échange entre professionnels au lobbying politique, les retombées de cette entraide sont nombreuses.

Dans la mythologie grecque, Mètis est la divinité de l'intelligence rusée, fin stratège usant de patience et de dissimulation pour l'emporter dans les rapports de force. Dans un secteur social où aucun projet ne gagne l'adhésion des pouvoirs publics sans établir la preuve de son utilité, les fondateurs de cette association européenne y ont vu une bonne référence. Mais avant de s'étendre au Luxembourg, à l'Italie du Nord puis à la Suisse, Mètis-Europe est d'abord une histoire d'amitié franco-belge. En 2003, l'Association des Itep et de leurs réseaux (AIRE) et son homologue belge l'IMP140, organisaient à Bruxelles des journées d'étude intitulées « Jeunes en difficultés psychologiques : Penser, Parler, Agir en Europe ». Deux ans après, Mètis-Europe déposait ses statuts. « Nous nous occupons des mêmes jeunes et les réponses obtenues ne correspondaient pas toujours à leurs besoins », décrit Lionel Deniau, président. *Soit ils étaient mis dans la case « handicap physique et assimilés », soit dans la case « délinquants » ce qui ne correspondait pas à leur profil. Nous avons souhaité rencontrer ensemble les pouvoirs publics français et wallons, faire la promotion de ces jeunes et défendre nos subventions.*

D'un côté donc, une mission politique, plutôt convaincante : l'association est écoutée par la Commission européenne, s'allie à Santé Mentale Europe ainsi qu'à Eufami (Fédération européenne des associations de familles de malades psychiques) pour renforcer son lobbying. Et diffuse son action dans les législations

nationales. « Nos confrères belges ont participé à la rédaction du décret sur les ITEP en France, et ce décret a permis à d'autres pays de conceptualiser leur action, notamment en Belgique pour négocier avec l'agence wallonne d'intégration des personnes handicapées, précise Lionel Deniau. Mètis-Europe a aussi participé à la création de la loi sur l'action sociale au Luxembourg, où voici à peine quelques années les parents d'un enfant qui entrainait dans un établissement type ITEP perdaient l'autorité parentale. »

L'association parvient ainsi à défendre sa vision de l'institution avec succès, à l'heure où le débat fait rage en Europe. « Nos institutions ont toutes été menacées de fermeture, traitées d'inutiles, de coûteuses et d'anti-européennes, poursuit Michel Vandercam, vice-président de Mètis-Europe. Aujourd'hui, les responsables européens en sont revenus, avouant

qu'ils visaient les institutions inhumaines des pays de l'Est et pas les nôtres. »

Pas question toutefois de revenir aux établissements à l'ancienne, entre quatre murs, mais bien de s'appuyer sur la notion de dispositif et ce qu'elle suppose d'ouverture pour intégrer ces jeunes. « Les Italiens par exemple font institution un peu n'im-

« Nos institutions ont toutes été menacées de fermeture (...) aujourd'hui, les responsables européens en sont revenus. »

porte quand : quand ils portent un projet, ils doivent proposer un dispositif complet sur lequel les jeunes pourront s'appuyer, avec des indicateurs prouvant qu'il fait sens », poursuit Lionel Deniau.

En novembre dernier à Rennes, Mètis-Europe organisait un échange entre professionnels et jeunes adultes. Une dizaine de jeunes Français, Italiens et Belges ont expérimenté un jeu permettant de s'approprier les règles d'utilisation des écrans. « L'idée, c'est de restaurer la communication entre parents et enfants autour de ces écrans qui font peur à tout le monde. Les premières expériences sont formidables, tout comme les rencontres entre ces adolescents », relate Lionel Deniau. Se rencontrer et s'inspirer des autres, un credo porteur...

Laëticia Noviello